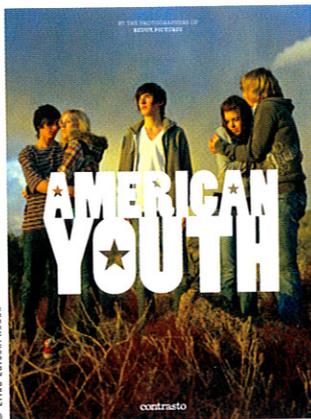


REDUX PICTURES GÉNÉRATION OBAMA

Des jeunes, ce livre en est rempli. C'est même tout une galerie de portraits de jeunes de 18 à 24 ans que nous donne à voir «American Youth». Qu'ils soient missionnaires mormons, gangstas lesbiennes, supporters d'Obama, soldats, veuves de guerre, soi-disant pop-stars ou encore tout simplement couples sans signes distinctifs particuliers, tous habitent cette Amérique multifacettes, kaléidoscopique. En ces temps de crise, même si certains parlent d'un retour à la croissance pour la rentrée universitaire, il est opportun de s'intéresser à cette force vive qui fait et va faire, voire défaire, l'Amérique de demain. Vingt-cinq photographes de l'agence new-yorkaise Redux ont saisi au vol, lors de reportages ou de séances photo montées, l'image de centaines de garçons et de filles. En quatre chapitres, «Live», «Love», «Work» et «Play», le livre porte sur eux un regard curieux et s'interroge. Qu'est-ce qui fait leurs dissemblances? Qu'ont-ils de différent

de leurs aînés? Pour une série de portraits pris de face, l'un des photographes a posé à chacun la même question: «Que voudriez-vous demander à Dieu?» Si les interrogations sont finalement assez universelles, vu d'Europe, on se demande aussi à quoi rêvent les héritiers du rêve américain et s'ils y croient toujours. L'élection de Barack Hussein Obama à la présidence apporte peut-être un début de réponse. **D.B.**

«American Youth», par Redux Pictures, éd. Contrasto, 240 pages, 35 euros (en anglais).



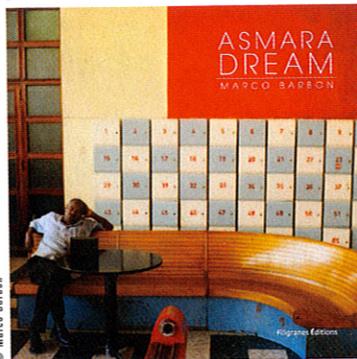
© Flickr/Larrea/Redux

MARCO BARBON LE TRIPLE RÊVE D'ASMARA

C'est en préparant un sujet sur la Corne de l'Afrique que Marco Barbon s'est attaché à dépeindre l'atmosphère si particulière d'Asmara. A travers cette première monographie sensible, tout en Polaroid, le photographe s'attarde sur des détails graphiques, des intérieurs aux couleurs passées, quelques silhouettes furtives et des portraits, figés dans l'attente. La ville semble immobilisée en dehors du temps; le rêve de l'Italie coloniale, souhaitant faire de la capitale de l'Erythrée une autre Rome, le désir de l'indépendance vis-à-vis de l'Éthiopie et l'espoir de ceux qui s'imaginent un avenir ailleurs s'entremêlent. Les traces de la ville à l'italienne se fanent sous le soleil et tendent à disparaître, tout comme les pellicules utilisées par le photographe, qu'il ne trouve plus désormais.

Le surveillant du bowling, une affiche de film, la boîte postale n° 425, sont autant d'indices qui incitent Cristina Ali Farah, dans sa préface aux accents nostalgiques, à dresser un parallèle avec le Mogadiscio de son enfance, où, sur les murs de l'école italienne, n'était pas accrochée la carte de l'Afrique. **L.D.**

«Asmara Dream», Filigranes Editions, 96 pages, 25 euros.



© Marco Barbon

BRIGITTE LACOMBE ANIMA/PERSONA

Photographe française, américaine d'adoption, Brigitte Lacombe sait capter l'instant rare où la star est tout simplement une personne. «Anima/Persona» (on pourrait traduire: L'âme de l'apparence) dédie ses 452 pages à ses plus belles photos, presque 200. On peut voir Leonardo DiCaprio, sur le tournage de «Gangs of New York», en train d'immortaliser la mise en place d'un décor. Comme n'importe quel touriste. Preuve que la star n'est pas totalement blasée. Il y a également Meryl Streep, Bob Dylan, Dustin Hoffman, Al Pacino et Bill Clinton, Nelson Mandela. Pris en flagrant délit d'«humanité». La photographe est là, dans les coulisses, entre deux claps elle attend le moment où les acteurs se reposent, rient. Et les masques de la célébrité tombent. Parfois on comprend pourquoi une star est une star. Quand la secrète Nicole Kidman, dans sa loge avec son habilleuse sur le tournage de «Retour à Cold Mountain», vêtue d'un simple corset et de porte-jarretelles, essaie sa robe devant le miroir... elle demeure intouchable. «Je suis fascinée par sa présence gracieuse, ce mélange de force et de fragilité», confie Brigitte Lacombe. Et il y a des moments uniques... Mick Jagger posant avec Jerry Hall en travesti.

Meryl Streep, dans «Plenty», 1984.

«Je ne m'y attendais pas, ce n'était pas prévu. Et ils posaient là devant moi, très sérieusement.» Trente ans de carrière, trente ans d'étoiles, Brigitte Lacombe offre ici ses moments les plus forts. **A.I.**
«Anima/Persona», Brigitte Lacombe, éd. Steidl, 452 pages, 65 euros, juin 2009.



© Brigitte Lacombe

HSBC MONOGRAPHIES

J'ai eu l'impression de rencontrer plusieurs présents, irréductibles les uns aux autres et dont la cohabitation ne fonctionnait pas.» Matthieu Gafsou présente ainsi deux visages de la Turquie, l'un trop propre et l'autre trop traditionnel, tous deux savamment composés. Le photographe jongle avec les blancs et les gris, apportant des images au rendu particulièrement apaisant. Grégoire Alexandre propose, quant à lui, des assemblages loufoques et attendrissants, où l'équilibre est sans cesse défié. Il revisite l'univers de la mode, et prend la liberté d'en réinventer les codes. Leurs travaux ont en commun d'être assez dépouillés et très harmonieux. Ces deux photographes sont aussi et surtout les lauréats de la 14^e édition du prix HSBC pour la photographie, décerné par la fondation du même nom. Les lauréats bénéficient comme chaque année de l'édition de leur premier ouvrage monographique, coédité avec Actes Sud, qui complète la collection consacrée aux 28 artistes distingués depuis 1996. **A.D.**
En librairie début septembre, 17 euros, puis 25 euros après le 30 septembre 2010, Actes Sud/HSBC, 96 pages. Une exposition itinérante des lauréats débutera à Paris chez Baudoin-Lebon le 17 juin 2009.



© Grégoire Alexandre